

Narbonne, Juillet 1906. Vendredi

Mon cher ami,

Félicitations pour le succès de ton frère Jean.

Voilà une semaine, c'est-à-dire samedi dernier, je suis passé au Collège dans l'intention de te voir et de te remettre tes cahiers, mais tu venais de partir à l'instant, paraît-il, avec tes malles et tes livres. Tu n'as pas eu du flair, mon ami.

A Ille, je n'ai pas eu le temps de réaliser mes projets; c'était d'ailleurs la fête de Corbère, et j'y ai passé une grande partie de ma journée.

Non seulement je ne retrouve pas la *Chanson des Gueux*, mais encore mes derniers cahiers de poésies. Il est vrai qu'il y a de nombreux recoins dans la bibliothèque médicale de mon père, et je n'ai pas tout fouillé.

Je suis allé chez «Lo Pasturellet de la Vall d'Arles»; il compte beaucoup, peut-être trop sur moi... Il va me communiquer l'un de ces jours son manuscrit de la littérature catalane en Roussillon; ce livre paraîtra sans doute avant la fin de l'année.

Je me remets donc un peu au catalan, il faut songer à ce que notre pays n'a pas eu son Paul Arène, ni son Alphonse Daudet, et il faut ambitionner de faire pour lui ce que ces auteurs ont fait pour leur Provence, ou seulement ce que Ch. Fréminer, ce bon poète qui vient de mourir, a fait pour sa Normandie. J'ai lu aujourd'hui *Azyadé*, le roman de Loti.

Ton ami,

Joseph PONS.